

Une manière radicale d'enseigner l'architecture

Au Bard College, les étudiants en architecture utilisent les bâtiments et le design comme moyen de voir le monde - et de remettre en question la relation traditionnelle de la profession avec ses clients.

Bloomberg - Zach Mortice - 5 avril 2022

Traduction libre avec DeepL.com

https://www.bloomberg.com/news/features/2022-04-05/architecture-education-gets-a-radical-makeover?cmpid=BBD042122_CITYLAB&utm_medium=email&utm_source=newsletter&utm_term=220421&utm_campaign=citylabdaily

Au nouveau programme d'architecture du Bard College, qui en est à son quatrième semestre, il y a beaucoup d'éléments "troublant" et "déstabilisant" (utilisés comme verbes) à vivre.

Ici, l'architecture est une méthode de critique, et non une profession dédiée à la construction d'abris. Et au lieu de visionnaires créatifs à l'échelle mondiale, ses praticiens sont plutôt présentés comme des fonctionnaires assaillis dans une chaîne mondiale de production de ressources et de consolidation des richesses - souvent du mauvais côté de l'histoire.

C'est une rupture par rapport à la plupart des formations en architecture, où les écoles visent à former des professionnels prêts à concevoir des appartements, des bureaux et des écoles, grâce à un mélange de compétences techniques et d'artisanat artistique, déployé le plus souvent de manière apolitique. Le programme de Bard n'est pas accrédité et n'est pas formulé pour mener les étudiants spécifiquement vers une licence professionnelle. Au lieu de cela, ils sont formés pour interroger la façon dont l'architecture est pratiquée et ce qu'elle produit. L'objectif du programme, selon le codirecteur Ross Exo Adams, est d'inculquer une "culture spatiale".

Cette approche non traditionnelle est tout à fait à sa place à Bard, le petit collège d'arts libéraux d'Annandale-on-Hudson, dans l'État de New York, connu pour sa philosophie éducative peu orthodoxe. Là-bas, la progression académique est moins basée sur une progression linéaire à travers une majeure ou un domaine spécifique que sur un équilibre multidisciplinaire entre l'étendue et la profondeur, donnant aux étudiants un haut degré de liberté sur ce qu'ils étudient.

Les programmes de diplôme d'architecture non professionnels ne sont pas inhabituels, mais l'installation de la vision révisionniste de Bard comme cœur du programme d'études l'est. Adams et la co-directrice Ivonne Santoyo-Orozco ont construit le programme pour poser des questions fondamentales. Comment les architectes doivent-ils fonctionner dans un monde où leur discours sur la durabilité de l'environnement bâti se heurte à la réalité du changement climatique, alimenté par les émissions de carbone générées par leurs bâtiments

? Et pourquoi les inégalités qui alimentent la polarisation sont-elles rarement plus évidentes que dans l'état physique des villes et des villages qu'ils façonnent ?

"Chaque cours touche - indirectement ou non - au capitalisme", déclare M. Santoyo-Orozco. "Chaque cours, d'une manière ou d'une autre, permet de comprendre la conscience de classe, le pouvoir du travail ou la place de l'architecture dans le cocktail financier de l'investissement privé."

Les responsables du programme, qui ont travaillé dans le milieu universitaire (ils sont arrivés à Bard après avoir enseigné à l'université d'État de l'Iowa) et dans des bureaux d'études très en vue comme Foster + Partners au Royaume-Uni et Productora DF au Mexique, s'interrogent sur la manière dont le travail fonctionne dans l'architecture. Ils considèrent les architectes comme des salariés soumis à des horaires pénibles et à de faibles rémunérations (du moins par rapport aux titulaires de diplômes professionnels tels que les médecins et les avocats), et non comme des entrepreneurs créatifs en roue libre - un point de vue partagé par les architectes qui ont organisé des syndicats dans des agences de renom.

Selon eux, les écoles d'architecture ont préparé le terrain en fétichisant, voire en exigeant, les nuits blanches dans le studio de conception et les critiques impitoyables des travaux des étudiants, où la conception est considérée comme une passion créative trop sacrée pour être rémunérée. En contrepoint, "nous essayons de réduire les attentes en matière de productivité dans tous les domaines", explique Mme Santoyo-Orozco.

Les responsables du programme insistent également sur l'idée que la conception d'un bâtiment est un projet de collaboration, en dépit du mythe populaire de la paternité unique qui présente les propriétaires d'entreprises comme des marques esthétiques : En mettant ainsi en avant le génie singulier de l'individu, on risque d'isoler les étudiants les uns des autres - et du public qui occupera leurs bâtiments.

Mais la critique la plus vitale émanant de Bard concerne les hypothèses sur l'endroit où les architectes ont le plus de pouvoir et d'agence pour atteindre leurs objectifs auto-proclamés d'ennoblir l'humanité par un monde mieux construit.

Il est obligatoire de terminer ailleurs que dans la conception, car, comme le dit un programme d'études, "la conception - par elle-même - ne peut apporter aucune forme de justice".

Malgré sa rhétorique souvent noble, l'architecture suit l'argent - c'est une profession de service qui repose sur le secteur privé. Pensez aux tours ultra-minces le long de "Billionaires' Row" à New York, toutes conçues par des architectes de renom, et souvent utilisées comme abris pour des investissements immobiliers étrangers plutôt que pour des personnes. Si la grande masse de la population a besoin de choses qui ne profitent pas à cette ligne de fond (logements abordables, écoles, parcs), les architectes peuvent finir par jouer un rôle instrumental dans la perpétuation de l'inégalité et de la crise, selon l'approche de Bard.

Essentiellement, dit Adams, le programme cherche à démêler les forces sociales et économiques qui produisent des bâtiments et des villes : "Comment tout cela fonctionne-t-il dans le contexte [de l'architecture] et pourquoi n'en parlons-nous pas davantage ?"

Todd Gannon, directeur du programme d'architecture de l'État de l'Ohio, se dit partisan du type d'approche critique que proposent Adams et Santoyo-Orozco, mais il se garde bien de désigner "un méchant", dit-il, et de prédéterminer un cours de critique. "Plus nous avons de façons d'aborder le problème, mieux c'est", dit Gannon. "Si vous abordez l'architecture d'un point de vue marxiste, vous aurez tendance à vous intéresser aux questions de déséquilibre économique à grande échelle. Et nous savons que le méchant sera le capital avant même de commencer."

Sam McVicker, étudiant en architecture à Bard, décrit la différence entre les programmes conventionnels, orientés vers la profession, et Bard comme un "système basé sur le produit" contre un "système basé sur le processus", dit-il.

Mais le programme d'études de Bard n'est pas seulement une plainte sur la faiblesse mercantile de l'architecture. Si les architectes ont un pouvoir limité pour améliorer l'environnement bâti par le seul biais de ce qu'ils font à leur table à dessin, ils ont une capacité illimitée à imaginer de nouveaux mondes. Un cours récent, *Planetary Institutions : Architecture as Fiction*, préconise une "approche délibérément science-fictionnelle de la conception des espaces". Dans l'un des projets de McVicker, il a extrapolé ce à quoi le campus de Bard pourrait ressembler dans 100 ans, alors que la crise climatique s'accélère. D'autres parties du programme d'études de Bard se concentrent intensivement sur les facteurs sociaux et culturels qui influencent la forme et la fonction du monde conçu. Les étudiants ont produit une série de podcasts langoureux et sûrs d'eux sur la façon dont le colonialisme a perturbé les modes de vie indigènes, par exemple.

D'autres programmes sont plus conventionnels. Les étudiants ont conçu une station mobile d'engagement sur le campus, tirée par un vélo, où ils peuvent partager leurs idées sur ce qui pourrait améliorer Bard. Un studio de conception s'est concentré sur la conversion en logements publics de bureaux de luxe vides situés à côté de Hudson Yards à New York, présentant cet exercice comme une "pratique réaliste et insurgée dans laquelle l'architecture sert d'instrument dans la lutte pour la justice du logement".

Avec 60 % de leurs cours en dehors de l'école d'architecture, les étudiants ont autant de chances de suivre l'un des ateliers d'Adams ou de Santoyo-Orozco que d'assister, par exemple, à un cours d'anthropologie. Les étudiants ont travaillé avec des sans-abri dans la ville voisine de Kingston, à New York, et ont collaboré avec le Centre pour les droits de l'homme et les arts de Bard.

L'étudiante Sage Arnold est arrivée au programme par le biais de la conception technique théâtrale. "J'ai appris que l'on peut faire beaucoup plus que de créer une pièce de théâtre avec un public qui regarde un spectacle, et qu'il y a une séparation", explique Sage Arnold, qui souhaite repenser les relations hiérarchiques traditionnelles entre le public et l'artiste. "Nous pouvons les fusionner et tout peut être une expérience créée. J'ai pu réfléchir beaucoup plus à la manière dont les frontières fonctionnent".

La structure du programme, qui permet de franchir les frontières, "nous permet d'imaginer des propositions qui commencent dans l'espace, mais qui se terminent dans les politiques et dans d'autres domaines", explique M. Adams. Il est obligatoire de terminer ailleurs que dans le domaine du design, car, comme le dit l'un des programmes, "le design - en soi - ne peut apporter aucune forme de justice".

En conséquence, l'approche de Bard n'est pas très utile pour les batailles entre partisans de styles architecturaux particuliers, un pilier de nombreuses écoles conventionnelles : Adams considère les motifs formels comme de la "propagande", dit-il - un moyen d'attirer et de lier des circonscriptions. Que vous soyez un fan du Brutalisme qui voit le visage compatissant du libéralisme de la Grande Société dans des dalles de béton emphatiques ou un conservateur qui idolâtre le Classicisme pré-moderne, la forme et le style sont des outils de communication, où aucun ensemble de propriétés esthétiques n'est intrinsèquement privilégié.

Bard réserve sa critique aux forces qui mettent l'architecture au monde plutôt qu'à son aspect formel, mais Gannon, de l'Ohio State, estime que "l'un des inconvénients de la critique est qu'elle est un moyen de déclencher un combat. Parfois, les bagarres sont ce dont vous avez besoin, mais la plupart du temps, elles ne le sont pas". Les approches critiques les plus efficaces de l'enseignement de l'architecture sont celles qui "[cherchent] des alternatives à la pensée binaire", dit-il.

Mais le sentiment d'urgence qui émane d'Annandale-On-Hudson montre clairement qu'Adams et Santoyo-Orozco ne voient personne dans l'architecture, ou ailleurs, en sortir indemne.

"La pratique par défaut de l'architecture est que nous concevons l'architecture pour un monde donné", dit Adams. "Nous ne pensons pas à cela. Le monde a des problèmes, et nous les exprimons peut-être à travers le changement climatique ou les inégalités. L'architecture est toujours censée résoudre les problèmes dans le meilleur des cas, voire les renforcer la plupart du temps. Nous n'avons pas d'autre choix que d'imaginer un monde différent, car le monde dans lequel nous vivons est en train de mourir."

Zach Mortice écrit pour Bloomberg.